

Écriture et Rencontres – Torcy / 12 janvier 2024

Suite à l'exposition Vivian Sassen visitée à la **Maison Européenne de la Photographie** :

Viviane Sassen est une photographe néerlandaise, née en 1972 à Amsterdam. L'artiste est reconnue internationalement pour son travail photographique aux couleurs intenses, aux jeux graphiques sur l'ombre et la lumière et à l'esthétique surréaliste. Elle est également renommée pour ses campagnes publicitaires de grande ampleur. Retraçant 30 ans de création, l'exposition réunira les séries iconiques de l'artiste.

Choisir un seul thème ou en mélanger deux ou trois :

- 1- Prendre la lumière / et ou l'occulter
- 2- Les nouveaux contours du corps
- 3- Ecrire l'urgence
- 4- L'esquive

Choisir une photographie réalisée dans l'exposition qui correspond le mieux au choix du thème à traiter.

- 1- Pour approcher l'image au plus près, écrire un haïkus
- 2- Entrer dans le récit du personnage sur l'image devant vous. Il raconte, il se raconte, il vous parle, il se parle... Se faisant, il interpelle l'autre qui le regarde, vous. (texte de 2 ou 3 pages.)
- 3-

Haïkus / Noella Redais

Je suis de marbre
Un paysage de feu
Traverse mon cœur

Son corps s'enflamme
Dans l'ère glaciaire
Elle se réveille

Feu sacré glacé
Retrouve la paix du cœur
L'univers t'appelle

L'hiver me glace
Mon cœur ardent, pétille
Place à l'audace



Photographie Alair



Fil de la vie
Relie passé et avenir
Visage tendu espère la lumière

Regard inquiet
Cordon ombilical pervers
Attache ton présent aux ancêtres

Ma ceinture dorée c'est pour accrocher la lumière. Mon ancrage peut-être.

Tourmenté je le suis. Un cordon ombilical pervers me relie à mon passé voyez-vous ? Il est tendu, ténu, ce n'est pas un fil rouge, un fil rouge ça vous guide. Mon cordon, mon fil, il se rompt, il bifurque quand je veux m'exprimer et ne me permet pas de dire un traître mot.

Il voudrait m'emmener vers la lumière, m'ouvrir une fenêtre sur la vie mais il me garde un bras et une épaule bloqués en arrière, sur la terre des ancêtres.

Ne voyez-vous pas que je suis en détresse ? Quand reviendra la petite flamme d'énergie dans mes yeux qui donnait de l'intelligence à ma vie ?

La folie destructrice mondiale m'a éteint. Je porte aujourd'hui à mon cou un signe de modernité, un smart quelque chose, un petit objet qui ne me parle pas et ne me relie à rien.

Est-ce que je ne suis plus rien ? Frère Africain, qui te tendra la main ?



Bonjour les copains
Toujours unis, malgré les jours
Le vivre ensemble

Et oui une belle journée, le soleil brille de mille feux et les couleurs chaudes de nos chemises sont éclatantes. Nous sommes tous unis dans la communion. C'est un secret qui se discute ensemble de façon très unie. Tout le monde donne son avis, la parole tourne d'une personne à une autre.

Personne n'est oublié. C'est presque une méditation, comme nos grands-parents nous ont enseigné depuis notre petite enfance. La communication passe en premier lieu par les choses que l'on dit et se transmettent petit à petit, faisant boule de neige que le soleil ardent fait fondre malgré tout. Rien ne va pouvoir déranger ce groupe qui ignore le reste du monde.

Dans leur bulle il sont serein.

Haïku - photo d'un garçon allongé dans un filet

Belle lumière du jour
La douceur de la dentelle
L'ombre guette sa proie



Mes jambes. Les voilà. Aujourd'hui je vous les offre. Comme je suis généreuse je vous en donne quatre. Je sais quelle obsession c'est pour vous, de les voir, les deviner.

La femme que je suis connais les regards appuyés, amusés, désapprobateurs, lubriques et j'en passe. Qu'elle que soit la façon dont je m'habille, ce ne sera jamais la bonne. Je les entends les commentaires, les quolibets. Tant pis pour vous, j'ose. Je les montre jusqu'en haut. Et plutôt deux fois qu'une. Mais le reste vous ne l'aurez jamais.

Je garde mon mystère, bien plus grand que ce petit carré noir. Mon secret sera bien gardé. Il est en moi, à moi et rien qu'à moi.

*Voyage sans printemps
Entre bois, mer, lumière
Il vole son amour...*



A Morito-Baie, l'église était bondée. Tous sanglotaient quand ils priaient, les mains jointes, les yeux fermés. J'ai gagné la boîte de bois clair et je l'ai volé, en quittant l'église j'ai gagné la porte et je me suis sauvé, mon amoureuse sur le dos. Poids plume, Litli Jolie, et le bois de mauvaise qualité n'a pas de densité. J'ai choisi la direction de la mer pour tenter le sauvetage ou le naufrage, c'est selon la force du plongeon et mon aptitude à servir de nageoires. J'entends leurs cris outrés, leurs chants mélangés, les prières désuètes pour me faire revenir en arrière. Mon amour dans les planches, l'oiseau sans branche, Litli-Jolie je ne te quitterai pas dans l'écume océane.

Ton Fafila te porte comme on ne t'a jamais transportée, ton Fafila piétine le sable, manque de tomber, la chaleur de l'été amplifie la lourdeur de la bière, loin d' »étancher la soif, elle pèse ta misère, à la tienne mon amour, je t'aimerai toujours, la rive me semble proche mais ce sont les autres qui s'approchent.

Les parents, le curé, et même les miliciens russes de Wagner qui guettent en douce nos faits et gestes. Fafila te transporte, fée de mes jours, amulette de bonheur partie d'un mauvais rhume par temps de sécheresse.

J'entends enfin le clapotis des vagues au bout du chemin. C'est marée montante, j'ai déjà l'eau aux mollets. L'équilibre est fragile, et j'entends ton corps aller d'un bord à l'autre, comme un roulis de l'âme égrainé dans l'urgence d'une disparition annoncée. Tu préférerais l'onde à la terre, la mer à l'obscurité... J'ai pensé alors à ce qu'il me restait à faire et tout en portant ma boîte, j'imaginais une poésie : voyage sans printemps, entre bois, mer, lumière, il vole son amour...

Prendre la lumière ou l'éviter de Patricia baud

Fleur de filet
Chemin de plastique
Ombre filante



-Tu dors ? interroge l'ombre.
- Non, je suis prisonnier de ce plastique, je ne peux plus bouger.
- Mais de quoi, parles-tu ? Bouge-toi...
- Impossible, c'est le filet de mon histoire. Maintenant je suis poisson et l'on vient de me pêcher... Je suis pris, enseveli, proie. Je ne peux plus m'échapper...
- Alors raconte-moi ton histoire mais avec précision. Nous essayerons de démêler les nœuds, ceux du passé, ceux du présent, mais fait attention de ne pas t'égarer, de ne pas trébucher...
-Je m'appelle... Je ne sais plus. J'ai changé tant de fois de nom.
Sur le bateau, nous étions si serrés, si apeurés que tout signe de distinctions personnels disparaissaient. J'étais toi le petit, Oh le craintif, le peureux, le chose, la chose etc...
Nous devenions invisibles, alors je me suis caché dans ce grand filet pour réellement disparaître. Mais maintenant, je suis là, avec toi, l'ombre de moi. Je suis bien au milieu de ces fils, protégé je ne veux plus bouger...

-Remue-toi dit l'ombre. Il ne reste plus que toi.